

La réserve de l'année : les landes du Cragou

François de Beaulieu

Le flanc sud des rochers du Cragou. Des zones encore cultivées voisinent avec de larges secteurs abandonnés.



François de Beaulieu

Un condensé des Monts d'Arrée

Si l'on avait souhaité rationaliser la création d'une réserve biologique dans les Monts d'Arrée, on aurait pu envisager une multitude de sites exceptionnels justifiant qu'on s'y intéresse: grande landes des

sources de l'Elorn, tourbières de Roc'h ar Feunteun, marais du Vergam, etc. Tous abritent leurs poids d'espèces rares et menacées: busards, courlis, hiboux des marais, traquet tarier, pie-grièche écorcheur, sans compter une flore remarquable; tous participent à la qualité d'un paysage sans équivalent.

Toutefois, plus je connais les Monts d'Arrée et la réserve du Cragou, plus je pense

qu'un choix rationnel aurait conduit à retenir ce site unique. En effet, s'il n'a pas l'ampleur du Yeun, l'altitude des crêtes qui séparent les trois vieux évêchés, la sauvergie des marais de Scrignac, il n'en est pas moins comme le condensé de tout ce que les Monts d'Arrée proposent en ordre dispersé. Sur un peu plus de 300 hectares, on trouve en effet la quasi-totalité des milieux recensés dans les douze mille hectares faisant toute l'originalité des quinze communes qui se les partagent. On constate d'ailleurs que l'*Etat de l'environnement* publié par la Délégation régionale à l'architecture et à l'environnement place le site du Cragou parmi les onze landes bretonnes et les douze tourbières bretonnes d'intérêt national.

Miracle historique

Véritable miracle historique, la forêt de chênes quienserme la partie est des crêtes du Cragou mérite d'être citée en premier. De même que la tourbière bombée du Venec n'a plus d'équivalent en Bretagne, les boisements du Cragou sont l'ultime exemple de cette forêt « primitive » qui, sans couvrir bien sûr toutes les surfaces,

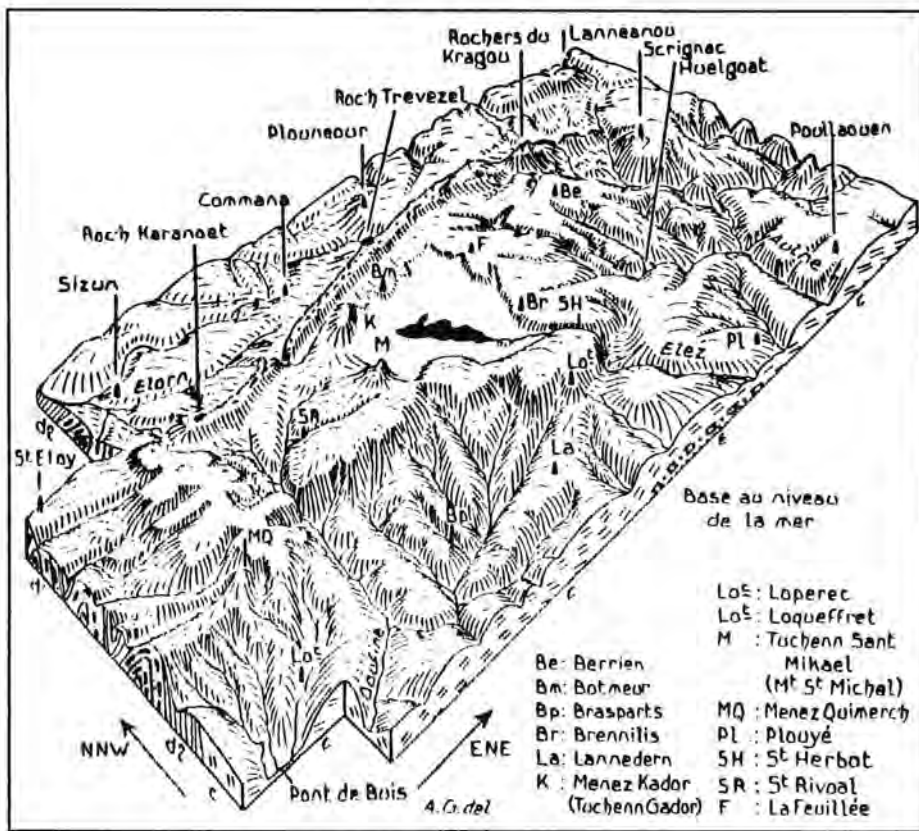
n'en occupait pas moins une bonne partie des crêtes de l'Arrée, pourvu qu'elles fussent à l'abri du vent. Situés aux confins des territoires de l'abbaye du Relecq, difficiles d'accès, les bois du Cragou n'ont jamais fait l'objet du défrichage définitif qui a fait disparaître tous les autres en les livrant à un pâturage et à une fauche systématiques. Sans doute d'autres raisons historiques nous échappent encore, mais on n'en constate pas moins que le boisement est spontané, l'essentiel des arbres ayant une quarantaine d'années en raison de l'incendie accidentel qui ravagea les crêtes en 1944. Le chêne est dominant et ne s'y mêlent que de rares ifs, quelques pins maritimes, des houx. Les lisières sont bien sûr diversifiées et l'automne sait mettre en valeur les sorbiers tandis que le printemps souligne les pommiers sauvages.

Des crêtes inviolées

C'est dans le sous-bois de la pente nord, sous les luzules, que se concentrent le plus les escargots de Quimper. L'humidité y reste toujours très grande et on est en général surpris quand on se retrouve sur

L'est des rochers du Cragou, derrière les menhirs de Pont an Ilis.





André Guilcher

Le Cragou dans l'ensemble des monts d'Arrée.

les rocs surchauffés par le soleil ou balayés par un vent glacial du sommet. Dès le printemps, c'est un lieu privilégié pour observer les insectes thermophiles et en particulier le machaon, jamais abondant mais toujours présent. Ce serait d'ailleurs le seul lieu exempt de toute influence humaine si l'on n'y constatait pas déjà les effets du piétinement... Heureusement, il reste des crêtes inviolées.

Il est vrai que le paysage fait souvent oublier de regarder où l'on met les pieds. A l'ouest, le roc'h Trédudon et son pylône, le mont Saint-Michel de Brasparts. Au sud, la tache blanche des kaolins de Berrien entre les châteaux d'eau et les églises de Berrien et Scrignac. A l'est et au nord-est, les croupes arrondies et cependant plus élevées des reliefs granitiques. Enfin dans une vaste trouée au nord-ouest, la baie de Morlaix et sa réserve ornithologique ! (A quand un sémaphore du réseau des réserves ?)

Baissons un peu les yeux et goûtons à la symétrie du relief : la pente qui forme les versants nord et sud pour aboutir au replat des tourbières, elles-mêmes limitées par

des affluents du Squiriou qui y prennent leurs sources. Côté nord, des bois de pins ponctuent la pente douce des landes et l'on préférerait ne pas voir la vilaine tache sombre aux bords rectilignes du groupement forestier de Plougonven (une opération « pilote » qui restera le modèle... de ce qu'il ne faut pas faire). Côté sud, la transition entre les rochers et la tourbière est plus brève, le sommet principal (*roc'h ar sparfilli* - le rocher aux faucons) formant un bel à-pic qui tenta plus d'une fois les dénicheurs de rapaces, si j'en crois les récits des anciens.

La planète Cragou s'achève à l'est dans la sombre vallée du Squiriou que suit l'ancienne ligne de chemin de fer. Juste de l'autre côté, la butte de Keranfors porte les vestiges d'un retranchement elliptique probablement préhistorique. A l'ouest, on trouve l'ancienne voie romaine, dédoublée par le presque impraticable *hent ar soudardet* (chemin des soldats), puis par la D.769 Morlaix-Carhaix. L'ensemble forme une nette coupure avec les bas-fonds, plateaux et rochers qui s'étendent ensuite vers l'ouest jusqu'à Roc'h ar Feunteun.



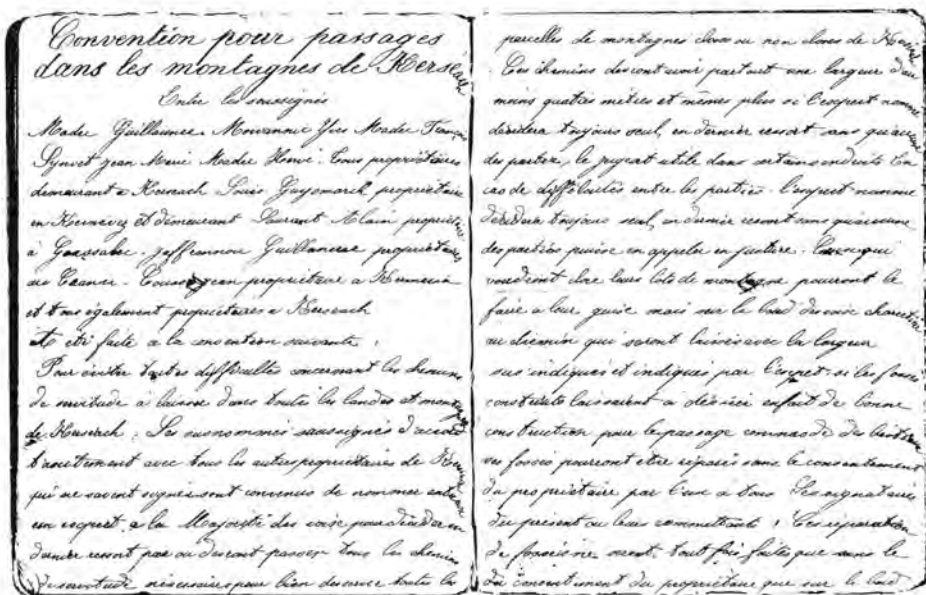
L'ouest des landes du Cragou depuis la «voie romaine» qui reliait Morlaix à Carhaix.

Les landes, tourbières, rochers et bois du Cragou constituent en fait les dépendances, autrefois précieuses et aujourd'hui négligées, des villages occupant le bord des plis qui s'élèvent au nord et au sud : Kerséac'h, Kermarzin et la ferme de Kerloued en Scrignac ; Kerléoret et Kergreis en Plougouven, le Bouillard sur la commune du Cloître Saint-Thégonnec. L'ensemble formait un vaste territoire, propriété de l'abbaye du Relec jusqu'en 1789.

Au pays des loups

Barrière naturelle, le Cragou partageait deux évêchés mais n'en était pas moins sillonné par de multiples chemins. C'est à côté de Kerséac'h que la voie romaine croisait l'important chemin des moines qui

Descriptif du «partage des montagnes de Kerséac'h» (sud-ouest du Cragou); il s'agit du partage des «communs», qui n'intervint qu'en 1892. Les chemins de desserte sont scrupuleusement décrits. Le cahier dont provient ce document est conservé dans la famille Corvez, de Berrien.



menait du Relecq à Lannion par le versant sud. On trouvait aussi deux voies profitant des petits « cols » et permettant d'aller presque en ligne directe de Kerséac'h et Kermarzin à Kergreiz où se trouvait une station des haras. Quant aux chemins d'exploitation, ils sont particulièrement nombreux et à la fin du XIX^e siècle, les habitants de Kerséac'h font appel à un juge rural pour fixer définitivement les multiples voies charretières qui doivent desservir un parcellaire déjà très morcelé.

La multiplication des chemins souligne combien le site était alors fréquenté : dès le mois de mai, plus de trois cents bêtes se répartissaient sur les pentes et chaque famille « desséchait » sa parcelle de tourbière afin d'en extraire une ou deux charretées de mottes pour le chauffage. Entre Kerloued et les crêtes, près de la cote 184, existait même une cabane couverte de tuiles et destinée à abriter l'homme chargé de surveiller les juments prêtes à mettre bas et d'effrayer, le cas échéant, les loups amateurs de poulains.

C'est d'ailleurs tout près de là, à Penmerguès, que fut tué, sous le lit où il s'était réfugié, le dernier loup des monts d'Arrée (prime payée à Pierre Béréhar en 1885). Quelque temps auparavant, un autre loup avait été tué à côté du Bouillard : un coup de faucille l'avait surpris alors qu'il avait la tête enfouie dans le ventre de la génisse qu'il avait tuée.

Aujourd'hui, deux grands terriers de blaireaux assurent la retraite des « fauves » du secteur. Et peut-être reverra-t-on un jour la loutre installer sa catiche sur le ruisseau sous le Bouillard puisqu'elle y passe encore parfois ?

Les Cragou étaient autrefois une grande ville dont les murailles et les tours s'apercevaient de partout en Bretagne. Elle était habitée principalement par des carriers et par des piqueurs de pierre, hommes robustes à qui leur travail rapportait beaucoup d'argent. Ils en concurent de l'orgueil et Dieu les punit. Une nuit de Noël qu'ils étaient restés chez eux à fricoter au lieu d'aller à la messe, comme doit faire tout chrétien, une tourmente épouvantable s'abattit sur le Menez, déracina les tours de la ville et dispersa comme des plumes les lourds moellons de ses murailles. En même temps s'ouvrirent les entrailles de la montagne et toute la race sacrilège fut engloutie. Les bergers qui font paître leurs moutons là-haut, dans les bruyères, entendent parfois de grands coups sourds, comme si des carriers souterrains travaillaient dans les flancs du monde. Ce sont, paraît-il, les anciens habitants des Cragou qui extraient des matériaux pour la reconstruction de leur cité. Jusqu'à la fin des siècles, ils sont condamnés à peiner ainsi, sans aboutir jamais. Ils n'ont pas plus tôt égaré un bloc qu'il tombe en poussière à leurs pieds, et il leur échappe alors des jurons si violents que tout le Menez en tremble.

Anatole Le Braz, 1892

Deux à trois couples de busards cendrés nichent chaque année sur la réserve.



Alain Leroux



Le petit paon de nuit est, avec le machaon, l'un des plus beaux papillons de la lande. La chenille s'enferme dans un cocon piriforme d'une extrême solidité.

Les landes

Bien sûr, le pluriel s'impose ici puisque non seulement on trouve le damier généré par la rotation des coupes, mais aussi parce que le sous-sol, la pente et les usages qu'on en a fait contribuent à diversifier les formations végétales : à partir du marais acide abandonné et des vieilles tourbières envahies par la molinie, on trouve, en remontant la pente, les landes hygrophiles où règne la bruyère à quatre angles associée aux sphaignes dans les secteurs les plus humides, puis les landes mésophiles à bruyère ciliée et ajonc.

C'est en général dans les vieilles parcelles de lande mésophile que nichent les busards cendrés et Saint-Martin. On connaît même une parcelle d'environ deux cents hectares abritant un ou deux nids depuis plus de trente ans. Mais le groupement forestier de Plougonven occupe aujourd'hui l'un des sites de prédilection du busard cendré qui y concentra jusqu'à sept nids. Bon an, mal an, le Cragou abrite sur ses pentes de deux à cinq nids de busards cendrés et de deux à trois nids de Saint-Martin. La diver-

sité des cultures aux environs, les prairies de fauche forment avec les landes un territoire de chasse de bonne qualité.

Les courlis arrivent début mars sur les landes et nichent dans celles qui n'ont pas été fauchées depuis trois à quatre ans. Ils s'alimentent de préférence sur les plus rases, sur les prairies récemment créées le long de la voie romaine et à proximité du groupement forestier. Deux à trois couples se reproduisent régulièrement sur la partie ouest du site. Étrangement, ils semblent avoir négligé pendant très longtemps les beaux espaces de la partie est (*roc'h ar Moal*). Ils apprécient particulièrement les progrès du machinisme agricole qui ont facilité la récolte et le stockage de la litière sous forme de balles rondes. Celles-ci restent en effet plusieurs mois sur le terrain et constituent de remarquables observatoires pour ces oiseaux toujours inquiets et houpillant sans ménagement les busards qui osent s'approcher.

Aperçu en 1988, au moins un couple de pie-grièche écorcheur a passé toute la belle saison de 1989 sur le Cragou, complétant agréablement la liste des vedettes à l'affiche. Plus discrets, trois couples de traquets tairer et les sept pipits des arbres

chanteurs (données Maout, 1989) n'en sont pas moins de précieux indicateurs quant à l'intérêt biologique du site.

Devoir d'ingérence

Pour certains ornithologues qui fréquentaient le site — et en profitaient — ce fut une grande erreur d'attirer l'attention sur ce petit paradis qui risque maintenant de crever d'une surfréquentation.

Pourtant, s'il fut un temps où l'on pouvait croire que les trésors se gardaient bien tout seuls, force est aujourd'hui d'admettre que du moindre papillon au plus gros rapace, tous formaient une communauté secrète avec les agriculteurs. Et tout cela fonctionnait sans trop de heurts. Mais voilà déjà cinquante ans que la plupart des paysans ont posé leur pelle à tourbe et leur faucille à lande. On ne fauche plus que les belles parcelles où les barres de coupe rotatives ne courent pas le risque de rencontrer des cailloux. Quand on voit les dizaines d'hectares de tourbière et de marais se couvrir de molinie, on se dit qu'il y a un devoir d'ingérence pour maintenir un minimum



François de Beaulieu

La fauche de la lande demeure pratiquée sur les plus belles parcelles. On voit ici une ponte de courlis dans une lande fauchée deux ans plus tôt.

Les poneys Dartmoor vont participer à la restauration des landes abandonnées. Ces animaux sont très rustiques et d'une grande douceur.



François de Beaulieu

Autocrit...

Bien que toutes les précautions légales et institutionnelles aient été prises, la tentative d'interdire aux promeneurs les chemins passant à proximité des nids de busards s'est soldée par un échec. J'avais en l'occurrence plus écouté les ornithologues alarmistes que les ethnologues en campagne. Même s'ils n'y allaient qu'exceptionnellement, les habitants de la "montagne" de Plougouven avaient gardé l'idée d'un espace d'usage libre et collectif. Bien vite encouragée par des personnalités locales non dénuées d'arrière-pensées politiques (municipales de 1988 en vue...), la rumeur, selon laquelle les écologistes interdiraient aux agriculteurs de travailler, vint s'ajouter à celle, bien connue, des lâchers de vipères.

On décida donc de parier sur l'accoutumance des oiseaux au passage des promeneurs et sur les vertus de l'information et de la pédagogie. Quant à moi, je relus les classiques de l'ethnographie bretonne (Pelras, Le Guiriec), bien décidé à me conformer à leurs observations.

C'est donc sur la base d'un projet "Cragou propre" permettant **accessoirement** le maintien des busards et des courlis, que j'ai obtenu l'adhésion des agriculteurs du Cloître Saint-Thégonnec. Ceux-ci ne pourraient voir que d'un bon œil le retour des chevaux, après cinquante ans d'absence sur les parcelles abandonnées tant en raison de leur peu d'intérêt agricole que de leur extrême morcellement. Ici on n'aime pas la friche.

... hic !

Il fallait seulement, par des visites à domicile, nouer des relations de confiance et répondre à toutes les interrogations concernant une intervention pour le moins inédite mais pas moins complexe que la réalisation d'un groupement forestier. Au total, soixante parcelles à remembrer pour constituer un enclos de quatre vingt hectares.

D'autres que moi calculeront la quantité de Grappe fleurie bue à l'hectare. Je ne retiendrai que la cordialité de l'accueil et l'intérêt des conseils et informations que j'ai pu recueillir.

Très concrètement, des conventions de gestion permettent d'engager l'opération qui pourrait déboucher sur l'achat des terrains par le Conseil Général. Ce dernier envisage depuis quelques mois l'extension des périmètres sensibles aux zones intérieures. En l'occurrence, nous pourrions lui apporter une surface significative et une expérience de gestion unique en Bretagne.

A messieurs et mesdames Corvez, Jegaden, Féat, Dubeau, Tilly, Hameury, Saint Jalmes, Prigent, Guillou, Le Coz, Saout et à tous ceux qui ont bien voulu nous faire confiance, le « projet Cragou » devra beaucoup. Par ailleurs, la coopérative agricole CELTAVEL de Châteauneuf-du-Faou (29) offre le matériel pour clôturer sur 4 km l'espace à faire pâturer par des chevaux.

de diversité. Même si l'on sait déjà que l'on ne reverra pas le malaxis des marais dont Edouard Lebeurier a trouvé l'ultime exemplaire en 1943.

C'est pourquoi, après s'être enracinée sur le site en achetant près de soixante hectares, la SEPNEB s'oriente vers la gestion de l'ensemble. Grâce aux cartes des formations végétales dressées par Bernard Fichaut, on peut envisager quatre modes d'intervention :

1. Ne rien faire. Cette solution est toujours à envisager en priorité, comme contrepoison à la rage d'agir. Au Cragou, elle sera retenue pour des zones boisées, les rochers et

certaines parcelles de vieilles landes à évolution lente et accueillant souvent des nichées de busards.

2. Fauche des landes. Il s'agit d'encourager les agriculteurs à continuer de le faire ou de se substituer à eux s'ils abandonnent. Pour éviter cette dernière formule, un dossier présentera le projet auprès des instances européennes afin qu'elles apportent leur aide.

3. Restauration de landes abandonnées par gyrobroyage. Certaines parcelles situées sur Scrignac mériteraient une remise en état et constitueraient ainsi, le cas échéant, d'utiles pare-feux.



François de Beaulieu

Rassemblés par le maire du Cloître-Saint-Thégonnec, les anciens de la commune ont repris pour un jour l'extraction de la tourbe, abandonnée depuis la dernière guerre. Des images pour un film, un moment de convivialité et un travail utile à la végétation.

4. Restauration du « marais ». Avec la collaboration des propriétaires, par achat ou convention, il s'agit de regrouper les parcelles pour, après clôture, y faire passer du bétail (vaches rustiques, chevaux) et permettre le retour d'une végétation plus diversifiée. Il n'est pas exclu non plus de réouvrir ponctuellement quelques fosses à tourbe dans l'espoir d'y voir reflourir les utriculaires.

Si les korrigans qui s'agitent dans les flancs du Cragou ne font pas s'effondrer les projets de la SEPNB, ce sont, à terme,

200 à 300 hectares qui feront l'objet d'une maîtrise des paramètres essentiels de leur bon fonctionnement biologique: fauche, végétation, pâturage et, pourquoi pas, circuits d'observation.

Repassez dans cinquante ans. Pour peu que l'exemple ait servi et que les landes de l'Arrée aient été préservées, vous pourrez jouir du spectacle magnifique des chênes centenaires veillant du haut des crêtes sur les pirouettes des busards. Et nous n'aurons pas mis nos rêves dans un mouchoir de poche.

Un projet comme celui du Cragou est nécessairement de longue haleine. Dans cinquante ans, ses résultats pourront être jugés par les enfants d'aujourd'hui.



François de Beaulieu